

LE LIBAN, DE LA PHÉNICIE À LA MODERNITÉ

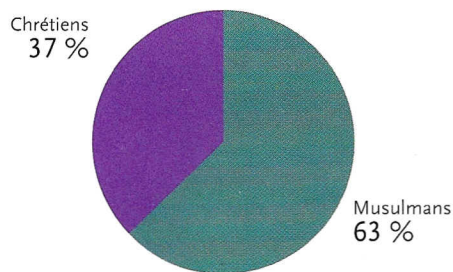
[PAR CHRISTIAN LOCHON, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER]



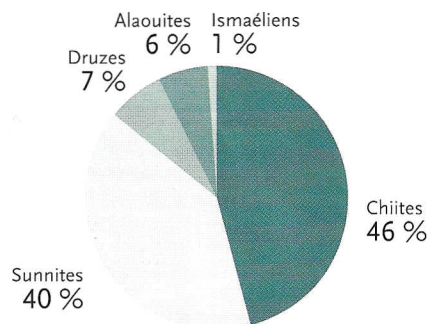
LE PORT ET LA VIEILLE VILLE DE SAÏDA ■ A. BAYARD

Capitale	Beyrouth
Superficie	10 400 km ²
Population	3 850 000 habitants
PIB	22 milliards de dollars
PIB <i>per capita</i>	5 560 dollars
Chef de l'État : Général Michel Sleiman (2008)	
Chef du gouvernement : Saad Hariri (2009)	

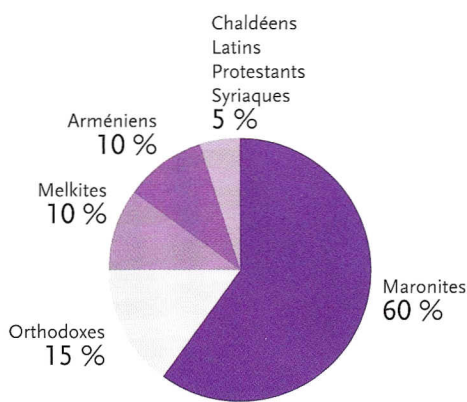
Les communautés religieuses



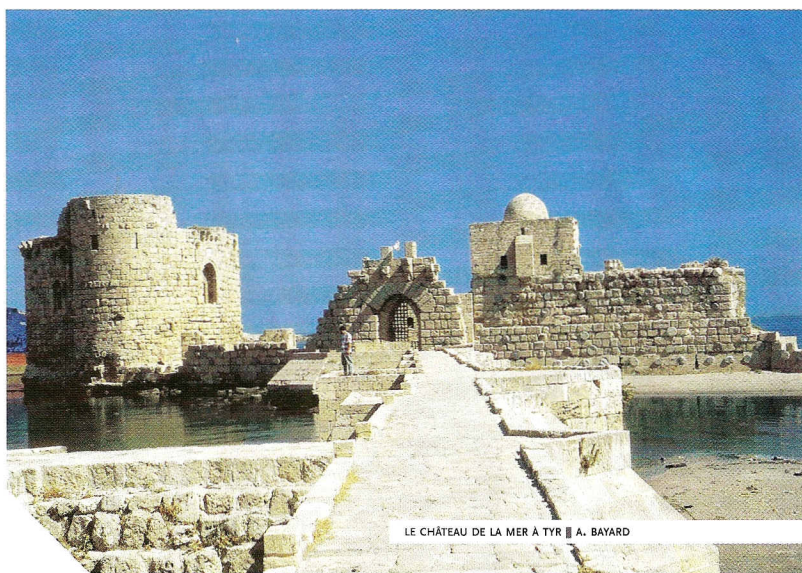
Musulmans



Chrétiens



“ En 2009, le nombre de touristes a atteint 2 millions ”



En se rendant au Liban, on méditera les vers de Charles Corm : “On n’a jamais vu, nulle part sur la terre, ni si petit pays, ni si vaste destin”. Lamartine, qui y résida une année en 1830, partageait cet enthousiasme : “Vous ne trouverez nulle part en Europe plus de bienveillance et d’accueil qu’on ne prodigue ici” et Maurice Barrés prétendait, en 1914, que “les frissons du Liban courent le monde”.

Paris a depuis deux ans une place de Beyrouth, à l’intersection des avenues Marceau et Pierre-de-Serbie. Tandis que le *New York Times* a classé Beyrouth première destination mondiale pour 2009, le guide *Lonely Planet* l’a placée au deuxième rang des 10 villes à voir pour son charme, sa vivacité et son dynamisme.

Le Liban partage avec la Mésopotamie de nombreux mythes, comme celui de Gilgamesh (2500 av. J.-C.) – dont le héros se rend au Liban, à la forêt des Cèdres, pour y vaincre un géant, incarnation du Mal –, qui seront transmis à la civilisation grecque puis occidentale au cours de la deuxième moitié du I^{er} millénaire av. J.-C. Europe, la fille du roi de Tyr enlevée par Jupiter, Minos, Phèdre et Ariane sont des personnages mythiques nés au Liban.

Géographie physique et humaine

Le Liban se présente comme le débouché naturel des pays du Proche-Orient, sur une longueur de 210 km ; la plaine côtière peu large dispose d’un climat doux et pluvieux en hiver et chaud en été. Le relief est accidenté : deux chaînes de montagnes parallèles, culminant à plus de 3 000 m, délimitent une plaine centrale, la Bekaa (900 m d’altitude), et rendent les communications difficiles. La superficie ne dépasse pas celle de deux départements français (10 452 km²). La Syrie partage avec ce pays 240 km de frontière et Israël 70 km.

La population atteint près de 4 millions d’habitants dont presque la moitié habite la capitale et sa banlieue. Un tiers de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté après une guerre civile de 17 ans qui a entraîné une grave crise économique. D’autre part, le Liban est confronté à une dette publique gigantesque de 58 milliards de dollars, soit 215 % de son PIB. Cependant, les banques locales regorgent de liquidités (340 % du PIB) dues au placement des riches Libanais et des Arabes du Golfe (15,5 milliards de dollars de 2000 à 2010).

Comme le pays a suffisamment d’eau, que la plaine de la Bekaa est riche d’alluvions et que la culture sous serre est très développée, les produits agricoles ne manquent pas, comme le vin et l’arak anisé de qualité. L’élevage est prospère (chèvres, moutons, bovins). Récemment, certaines plantations de haschich et de pavot, dont les revenus (1 milliard de dollars par an) avaient permis à

des milliers de familles de subsister pendant les années de guerre, ont été arrachées. Des conserveries alimentaires, des usines de matériaux de construction, des cimenteries, des tanneries et une raffinerie constituent une industrie légère au marché limité.

En 2009, le nombre de touristes a atteint 2 millions, dont 40 % d'expatriés libanais venus y passer leurs vacances. Les voyageurs sont également attirés par des festivals qui se tiennent dans les cadres somptueux de Baalbek, Beït ed-Dine ou Byblos.

Mais la richesse du Liban vient de ses émigrés qui soutiennent matériellement leurs familles restées dans le pays. Ils résident en Europe (480 000) dont 225 000 en France, la plupart binationaux, 2,5 millions aux États-Unis, 300 000 au Canada, 8,5 millions en Amérique latine, 300 000 dans le monde arabe, 400 000 en Australie ; soit 12 millions, 3 fois le nombre de leurs compatriotes du pays du Cèdre.

Éléments historiques

Le toponyme Liban apparaît dans la Bible comme synonyme de "blancheur" pour ses sommets enneigés. La Phénicie, étroite bande côtière s'allongeant de Naqoura à Lattaquié, ne sera pas unifiée, mais ses cités-États – Tripoli, Béryte (Beyrouth), Sidon et Tyr – assureront les liaisons commerciales avec tous les ports méditerranéens. Barcelone (Barka) est fille de Sidon, et Carthage de Tyr. Bien sûr les grands empires égyptien, assyro-babylonien, hittite puis séleucide les soumettront en leur laissant une relative autonomie. Les Romains y construiront d'imposants temples et le droit romain sera en partie l'œuvre de juristes formés à la faculté de Béryte. Un puissant séisme en 560 fit 30 000 victimes et Beyrouth restera pratiquement en ruines jusqu'à ce que les premiers Arabes s'en emparent en 635.

Toute la Syrie appartiendra tour à tour aux Empires omeyyade (Damas) puis abbasside (Bagdad) avant d'être dirigée par les Fatimides, les Ayyubides et

les Mamelouks. La population paiera cher sa soumission aux États croisés (fin x^e-xii^e siècle). L'Empire ottoman va, vers 1515, s'emparer à son tour de la plupart des États arabes jusqu'au Maghreb. Des dynasties locales, druze des Maan (1516-1597) avec le fameux émir Fakhreddine, ami des Médicis, puis sunnite des Chéhab (1697-1840) devenue maronite, conserveront une autonomie relative en payant un tribut élevé.

Beyrouth devient un port important à partir de 1850, exportant la soie vers Lyon et se livrant à un fructueux commerce interméditerranéen. En 1861, le Mont-Liban acquiert son autonomie sous la garantie des puissances européennes. En 1918, après l'effondrement de l'Empire ottoman, la France devient puissance mandataire jusqu'à l'indépendance du pays en 1943.

En 1943, un pacte national oral permet de répartir les responsabilités de la République : la présidence aux maronites, la primature aux sunnites et la présidence de la Chambre aux chiites. Victime du conflit israélo-palestinien, le Liban reçoit en 1948 et en 1967 près de 300 000 Palestiniens expulsés de leur pays. De 1982 à 1985, Israël occupe la moitié du Liban et en 2006 il en bombarde le sud, détruisant la plupart

des ponts et des centres industriels libanais. Les Palestiniens, soutenus par l'Égypte de Nasser et la Syrie, s'imposent au gouvernement de Beyrouth par l'accord du Caire interdisant l'entrée de leurs camps à l'armée nationale. La Syrie occupe son voisin de 1975 à 2005, prolongeant arbitrairement de 6 à 9 ans les mandats des présidents pro-syriens Elias Haraoui (1989-1998) et Émile Lahoud (1998-2007). Avec leurs alliés du Hezbollah, ils empêchent l'élection d'un nouveau président durant 6 mois. Le président actuel, Michel Sleiman (2008), n'est élu qu'après un accord négocié entre Damas et Ryad. Les tensions internes dressent les musulmans contre les chrétiens de 1975 à 1990, puis les sunnites contre les chiites depuis 1990. Actuellement, les chrétiens se répartissent entre alliés du Premier ministre sunnite Saad Hariri (né en 1970) et ceux du leader du Hezbollah, le chiite Hassan Nasrallah (né en 1960), soutenu par la Syrie et l'Iran. Le Liban est l'un des lieux des affrontements armés ou diplomatiques du Moyen-Orient.

Le 15 octobre 2009, le Liban a reconquis un statut international en étant élu membre du Conseil de sécurité de l'ONU.

“ Le 15 octobre 2009, le Liban a reconquis un statut international en étant élu membre du Conseil de sécurité de l'ONU ”



LE PALAIS DE BEÏT ED-DINE DANS LE CHOUF ■ A. BAYARD

Éléments culturels

La proportion du nombre des sièges parlementaires alloué à chaque communauté religieuse remonte à la fondation de la Commission administrative du Mont-Liban en 1861, composée de 12 membres, et qui assistait le gouverneur ottoman. En 1920, cette Commission, devenue celle du Grand Liban, élargie à 17 membres, comprend 6 maronites, 3 orthodoxes, 1 melkite soit 10 chrétiens et 4 sunnites, 2 chiites, 1 druze soit 7 musulmans.



En 2010, le Liban est une “démocratie confessionnelle” qui a adopté le 21 août 1990 une nouvelle Constitution où les 128 parlementaires sont à 50 % chrétiens et 50 % musulmans.

La tradition d’avoir comme président de la République un maronite perdure car les chiites n’accepteraient pas un président sunnite et inversement. Le président du Conseil demeure sunnite (Saad Hariri, fils du Premier ministre Rafic Hariri assassiné en 2005) et le président du Parlement chiite (le prosyrien Nabih Berri). L’actuel ministère “d’union nationale” comprend 30 ministres dont 6 sunnites, 6 maronites, 6 chiites, 3 druzes, 3 Grecs-catholiques, 4 orthodoxes et 2 Arméniens.

“ Bien que les paysages soient partout superbes, il faut néanmoins se rendre sur les sites incontournables ”

Les chrétiens libanais ne représentent plus que 37 %. Les jeunes générations émigrent pour trouver un travail et le taux de fécondité se situe à 1,8. Les patriarches de chaque communauté, comme le maronite Nasrallah Sfeir, héritiers des grands leaders chrétiens disparus, donnent des directives politiques.

En 1926, un arrêté du gouvernement du Grand Liban constitue la communauté chiite. Depuis la fondation de la République islamique d’Iran (1979), les chiites, libanais comme irakiens, revendiquent leur supériorité démographique. Le 7 mai 2008, des milices du Hezbollah attaquent les quartiers sunnite et druze de Beyrouth, détruisant les sièges des mass médias audiovisuels et de la presse écrite sunnites. Sous les Ottomans, le Mont-Liban était dirigé par les druzes et les maronites, puis sous le Mandat et jusqu’en 1982, les sunnites et les maronites dirigèrent l’État. Au ^{xxi} siècle les chiites veulent créer un triumvirat chiito-sunnite-chrétien et les druzes sont mis à l’écart.

Pourtant, on peut parler de “convivance” interculturelle : les maronites s’enfuient de Syrie au ^{vii} siècle pourchassés par les Byzantins ; au ^{xii} siècle, les druzes se réfugient d’Égypte chassés par les sunnites ; au ^{xiii} siècle, les chiites quittent la Syrie, persécutés par les mamelouks. Chacune de ces communautés voulait sauvegarder ses traditions dans l’exil et c’est ainsi que le Liban a été fondé sur le confessionnalisme. D’ailleurs la Constitution libanaise de 1926 l’aborde en ces termes : “les communautés seront équitablement représentées dans les emplois publics et dans la composition du ministère sans que cela puisse nuire au bien de l’État”. C’est pourquoi le confessionnalisme libanais n’est pas seulement négatif. Dans cet État de statut personnel où seul le mariage endogame est admis, on peut contracter un mariage civil à Chypre, alors retranscrit par la suite à l’état civil libanais. Par exemple, une députée orthodoxe de Beyrouth, Nayla Tueni, de mère druze, s’est mariée à Chypre en août 2009 avec un présentateur de la télévision libanaise chiite. Il est vrai qu’un grand nombre de citoyens de toutes confessions réclament l’instauration d’un mariage civil libanais mais les cadres religieux refusent. De même, un courant féministe émerge. Aux élections de juin 2009, il y avait 4 députées seulement pour 124 députés ! Les Libanaises réclament aussi de pouvoir donner leur nationalité à leurs enfants, alors qu’actuellement seuls les pères le peuvent.

Les grands sites

Bien que les paysages soient partout superbes, il faut néanmoins se rendre sur les sites incontournables en bord de mer, dans la plaine intérieure ou en montagne.

Pour ceux qui ont connu Beyrouth avant 1975, sur l’espace désert situé entre la nouvelle grande mosquée – mausolée du Premier ministre Rafic Hariri – et l’église arménienne de l’ex-place Debbas s’élevait l’ancienne trépidante place des Canons, dont les immeubles ont été dynamités, à l’exception de l’opéra baroque où s’est installé un magasin Virgin. Cette place des Martyrs a été martyrisée. À proximité, le quartier de la municipalité, la mosquée Omari, ancienne église romane des croisés qui conserve une relique de saint Jean-Baptiste, les rues piétonnières à arcades de Maarad, ont été reconstruits à l’identique. Le sous-sol mis à nu nous dévoile les remparts du port phénicien (2000 av. J.-C.), les thermes et le forum romains reliés par le *decumanus* et le *cardo* qui réapparaissent 6 m plus bas. La splendide cathédrale orthodoxe Saint-Georges (^{xviii} s.), proche de l’église melkite, précède l’église Saint-Georges maronite (^{xix} s.), les Grand et Petit Sérails ottomans et à l’ouest de la ville les bâtiments anglo-gothiques (^{xix} s.) du collège protestant devenu université américaine. Le centre-ville mandataire (1920-1943) a développé une architecture Art nouveau orientalisée originale comme en témoignent l’hôtel-de-ville, le parlement et le Grand Théâtre (1935). Une promenade de 3 km le long de la corniche fait se rencontrer

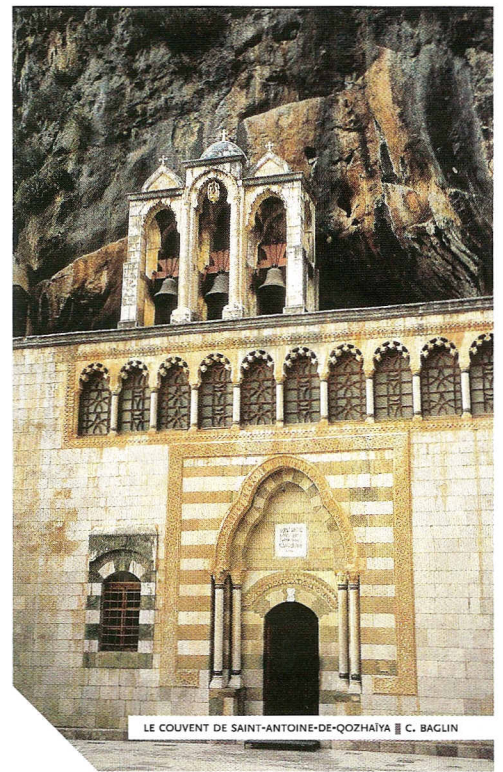
les Beyrouthins du ^{xxi}^e siècle pratiquant le jogging ou fumant le narguilé, jusqu'à la célèbre grotte aux Pigeons, lieu romantique des amours heureuses ou contrariées. Le Musée national, superbement rénové, donnera les clés de l'histoire de ce pays.

Sur la route du nord, la première étape est celle du Nahr el-Kelb (fleuve du Chien) qui a vu passer toutes les troupes envahissant la contrée : pharaons, monarques assyriens, babyloniens, grecs, romains, arabes, les armées françaises de Napoléon III (1860) et du Levant (1920) ont tenu à inscrire sur des stèles leur passage.

10 km plus loin, Jounié, capitale du Mont-Liban, a gardé ses maisons vénitiennes aux tuiles rouges, mais la guerre civile à Beyrouth a décuplé sa population et sa superficie. Ses magasins du bord de mer (1860) sont dominés par une grande statue de la Vierge (1906), lieu de pèlerinages populaires. À proximité, les grottes de Jeïta (ouverte au public vers 1950) ont été sélectionnées avec 28 concurrents pour le concours des 7 nouvelles merveilles naturelles du monde qui aura lieu en 2011. À Byblos (Jbeyl en arabe, "petit mont"), des pêcheurs se seraient installés en 5000 av. J.-C., et ce port phénicien fut un lieu d'échanges économiques entre l'Égypte et la Mésopotamie. C'est la découverte de l'alphabet après celui, 200 ans plus tôt, d'Ougarit, cité détruite et oubliée, qui rendit la ville célèbre. Cet alphabet de 22 signes cunéiformes uniquement consonantiques passera en Crète où les hellénophones rajouteront les voyelles que nous utilisons toujours. Les ruines antiques, fouillées par Ernest Renan (1861) ont révélé une civilisation épanouie. Les petites rues de Jbeyl d'époque ottomane attirent de nombreux chalands dans les "cafés trottoirs".

Tripoli (85 km au nord de Beyrouth) fut aussi une cité phénicienne. Elle est dominée par la citadelle de Saint-Gilles (1102). La ville basse comprend 11 mosquées, 16 madrasas, des hammams, des souks couverts, où l'ancêtre du savon de Marseille est toujours produit. Tripoli était la ville sunnite par excellence mais, depuis 1960, une communauté alaouite s'est emparée du centre-ville où résidaient les chrétiens.

“ Beyrouth s'est vu offrir par l'Unesco en 2009 le titre de “Capitale mondiale du Livre” ”



LE COUVENT DE SAINT-ANTOINE-DE-QOZHAIYA ■ C. BAGLIN

À l'est, dans les montagnes, les monastères maronites sont nombreux comme dans la vallée de la Kadisha ("la Sainte") que l'on appelle la "Jérusalem du Liban". Pourchassés par les mame-

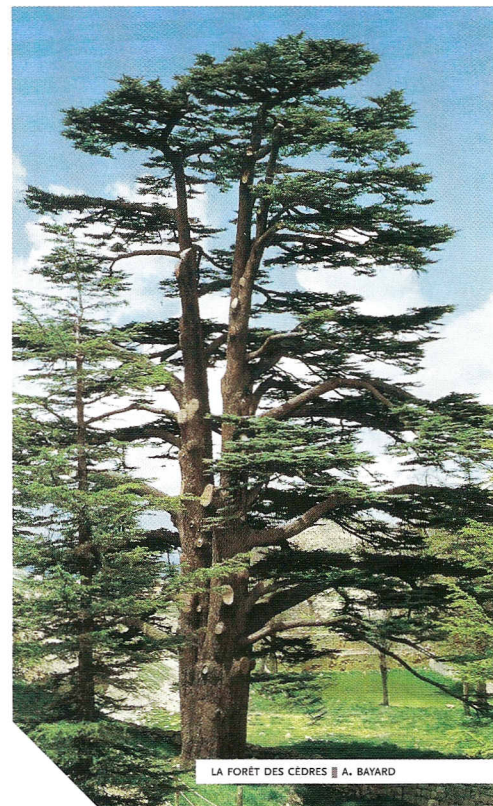
louks d'Égypte puis par les Turcs, les patriarches se réfugièrent dans la clandestinité durant plusieurs siècles dans la vallée de Qannoubine. Dans le couvent de Saint-Antoine-de-Qozhaya, proche de la fameuse forêt des Cèdres, fondé en 1283 et en partie troglodytique, fut installée une imprimerie en 1585 qui éditait évangiles et psaumes pour les besoins locaux.

Si l'on prend la route du sud, en obliquant vers l'est, à Damour, se trouve la région du Chouf. Deïr el-Kamar ("couvent de la Lune") fut la résidence des princes druzes Maan, et Fakhreddin y éleva un palais italo-oriental, une mosquée à minaret octogonal et un souk consacré à la soie. L'émir Béchir, le plus célèbre des émirs Chéhab, qui succédèrent aux Maan, leurs cousins, construisit en 1804 le palais de Beït ed-Dine où résidèrent Lamartine puis Barrès et dont l'architecture est à la fois romane et ottomane. À proximité, le palais de l'émir Amine (1838) est devenu un palace de charme de style oriental très apprécié.

Saïda (45 km au sud de Beyrouth) remonte à 3500 av. J.-C. Ancien port phénicien (Sidon), la ville intramuros permet de découvrir une variété de maisons cossues anciennes, le musée du Savon (ancienne savonnerie datant de 1721),



BYBLOS, VILLE DE PÊCHEURS ■ C. BAGLIN



LA FORÊT DES CÈDRES ■ A. BAYARD

des églises et des mosquées médiévales. Le château de la Mer fut construit par les croisés en 1227 ; le consul et les marchands français habitèrent le Khan el-Franj (caravansérail des Français) au ^{xvii}^e s. À proximité, vers l'est, le couvent melkite Saint-Sauveur (fin ^{xvii}^e s.) présente une intéressante exposition permanente consacrée à la vie monacale au ^{xviii}^e s.

Au ^x^e s. av. J.-C., le roi Hiram de Tyr envoyait ses marins dans toute la Méditerranée. Les vestiges archéologiques (à 80 km au sud de Beyrouth), surtout romains, s'étendent sur un très vaste espace. La "patrie" de Didon, détruite par Alexandre, exporta longtemps la pourpre et le verre. Les cérémonies de couronnement des rois de Jérusalem se déroulaient dans sa cathédrale (melkite) dédiée à saint Marc et construite par les Vénitiens au ^{xiii}^e s.

La route vers Baalbek (85 km à l'est de Beyrouth) emprunte celle de Damas qui franchit le col de Dahr el-Baïdar à 1 542 m d'altitude et redescend dans la vallée de la Bekaa avant de bifurquer vers le nord. Baalbek (1 100 m d'altitude), véritable château d'eau, voit le Litani s'écouler vers le sud et l'Oronte vers le nord. Les Phéniciens y élevèrent le temple de Haddad (800 av. J.-C.), les Ptolémées (300 av. J.-C.) appelèrent le site Héliopolis, les Romains (63 av. J.-C.) en firent une colonie de vétérans et adoptèrent les dieux sémitiques dans un culte trinitaire dédoublé : Jupiter-Haddad, Artémis-Artagatis, Adonis-Aliya. Le temple de Jupiter est dans l'axe des cimes enneigées du

Sannin (2 300 m d'altitude). Les proportions sont gigantesques, les colonnes en granit rouge d'Assouan s'élèvent à 20 m (celles du Panthéon à 7,5 m) et ont 2 m de circonférence. Il fallait impressionner les contemporains. 2 000 ans plus tard, nous le sommes encore.

Anjar, au croisement des routes Homs-Tiberiade et Beyrouth-Damas, donne sur l'une des sources du Litani au pied de l'Anti-Liban. La ville fut construite par le calife omeyyade Al Oualid (705-715) ; l'enceinte de 370 m sur 310 m est renforcée de 36 tours semi-circulaires et les bâtiments (grand palais, mosquée, hammam, villas) étaient adaptés aux secousses sismiques par des chaînages de bois alternant avec des assises de pierre. La ville fut abandonnée au ^{xiv}^e siècle. À proximité, les vignobles et les productions de produits laitiers de Taanayel ainsi que les caves de Ksara sont très visités.

Francophonie et multiculturalisme

Beyrouth s'est vu offrir par l'Unesco en 2009 le titre de "Capitale mondiale du Livre", récompensant ainsi ce lieu de cultures croisées : orientale et occidentale, arabe et francophone. Ses auteurs recueillent à Paris les prix prestigieux : Amine Maalouf (Goncourt), Hector Klat, Andrée Chedid, Salah Stétié (Académie française) et les pièces de Georges Schehadé sont au répertoire de la Comédie-Française.

Le Liban, terre de minorités, ouvert constamment aux cultures du monde, est bien le pays où l'humanisme rejoint la modernité.

Bibliographie

- CHEDID Andrée, *Liban*, Paris, Seuil, "Petite Planète", 1969.
 CORM Georges, *Le Proche-Orient éclaté*, Paris, Gallimard, "Folio histoire", 2000.
 FISK Robert, *Liban, nation martyre*, Paris, Éditions du Panama, 2007.
 GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Paris, La Renaissance du livre, 1998.
 HOBEIKA Françoise, *Beyrouth, visite culturelle guidée*, Beyrouth, Ministère du tourisme, 2009.
 KASSIR Samir, *Histoire de Beyrouth*, Paris, Fayard, 2003.
 LOCHON Christian, *L'Islam in Les Civilisations contemporaines*, Paris, Demos, "Revue des Études", 2007.
 MERVIN Sabrina, *Le Hezbollah état des lieux*, Paris, Sindbad, 2008.
 NAJJAR Alexandre, *Le Roman de Beyrouth*, Paris, Plon, 2005.
 RIZK Bahjat, *L'Identité pluriculturelle libanaise*, Paris, IdLivres, 2001.



LA GROTTA AUX PIGEONS À BEYROUTH ■ C. BAGLIN